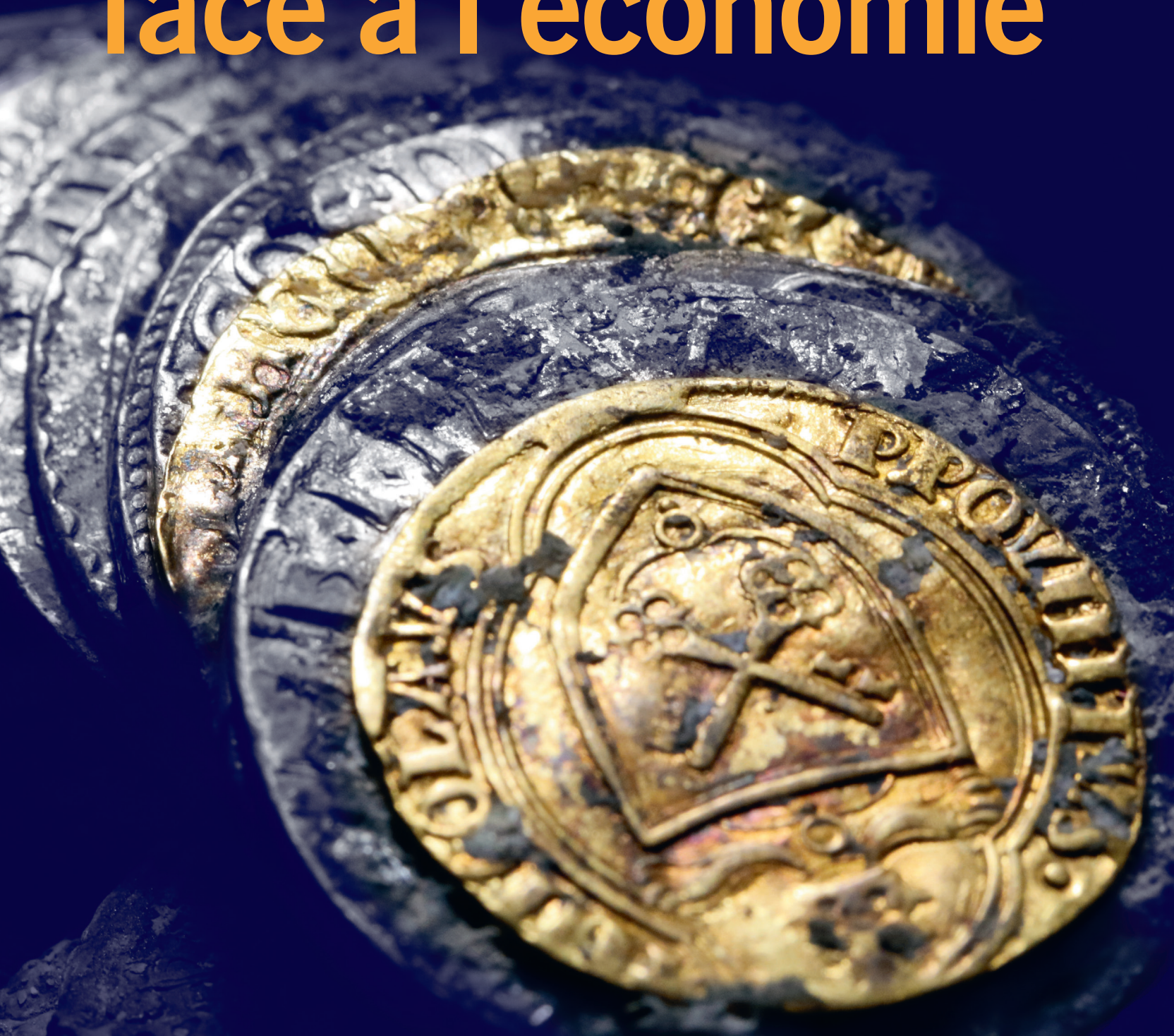


Archéopages

Les archéologues face à l'économie



Éditorial

3 Dominique Garcia

Archéologie, histoire, économie

4 Julien Zurbach

Préambule

L'envie de monnaie

12 Ludovic Desmedt, Eneko Hiriart, Julien Zurbach

La valeur, l'idéal et le matériel

1

24 Patrice Brun
27 Stéphane Verger
34 Jean-Luc Boudartchouk
Patrice Cabau
45 Laurent Feller
48 Gilles Postel-Vinay

Formes monétaires, instruments des échanges

2

56 Eneko Hiriart
64 Fabien Pilon

Échelles des échanges

3

76 Florence Weber
81 Denis Retailé
88 Pierre Séjalon
93 Jean-Paul Jacob
97 Michel Kasprzyk
109 Thomas Calligaro
Patrick Périn

Production, prédation. Exploitation et transformation des ressources naturelles

4

124 Christophe Darmangeat
133 Anne Bridault
Stéphane Frère
140 Vincent Carpentier

Préambule

L'envie de monnaie

Ludovic Desmedt

Professeur à l'université de Bourgogne

Eneko Hiriart

Chargé de recherche à l'IRAMAT-CRP2A

Julien Zurbach

Maître de conférences à l'École normale supérieure de Paris

12

Neutre ou négativement active selon les théories, la monnaie est un outil qui valide la valeur économique d'un bien ou d'un service. Pour que cet outil soit utilisé, il faut qu'il soit « accepté ». Quelle situation, quel projet, quels rapports de confiance ou de force vont permettre la création d'une monnaie et son développement et quels effets cela aura t-il sur la société ?

Pour initier la discussion entre historiens de l'économie ancienne ou récente, la présentation d'une initiative de monnaie parallèle, lancée en 2018 par trois étudiants de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (ENSCI) : La Maille.



Ludovic Desmedt, professeur à l'université de Bourgogne, est membre de l'équipe « Économie monétaire et financière » du Laboratoire d'économie de Dijon. Il a co-dirigé récemment deux ouvrages collectifs : avec P. Alary, J. Blanc et B. Théret, *Théories françaises de la monnaie. Une anthologie*, Paris, Presses universitaires de France, 2016 ; avec J. Blanc, *Les pensées monétaires dans l'histoire : L'Europe, 1517-1776*, Paris, Classiques Garnier, 2014. Parmi ses récents articles : « Supports monétaires et pouvoir de monnayer », *L'Économie Politique*, 75, 2017, p. 8-18 ; avec O. Lakomski-Laguerre, « L'alternative monétaire Bitcoin : une perspective institutionnaliste », *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, 18, 2^e semestre, 2015 ; avec M. Clévenot et M. Llorca, « Le pouvoir des mots : émission et réception du discours du banquier central », *Économies et Institutions*, 22, 1^{er} semestre, 2015 ; « Le bitcoin et les crypto-monnaies », *Revue internationale des services financiers*, 4/1, 2014, p. 7-11. Et la participation à l'ouvrage collectif : B. Théret (dir.), *La monnaie dévoilée par ses crises. Crises monétaires d'hier et d'aujourd'hui*, éditions de l'EHESS, 2 volumes, 2007.

Eneko Hiriart est chargé de recherche à l'IRAMAT-CRP2A (Institut de recherche sur les archéomatériaux à l'université de Bordeaux-Montaigne). Il a publié récemment : « Les agglomérations artisanales et l'apparition de l'usage monétaire dans le monde celtique (III^e siècle et début du II^e siècle avant J.-C.) » in S. Fichtl, P. Barral, G. Pierrevelcin et M. Schönfelder (dir.), *Les agglomérations ouvertes de l'Europe celtique (III^e-I^{er} s. av. J.-C.)*, actes de la table ronde internationale de Bibracte (Glux-en-Glenne, 2015), *MAGE* 4, 2019, p. 419-436 ; avec J. Genechesi, V. Cicolani, S. Martin, S. Nieto-Pelletier et F. Olmer, *Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de K. Gruel*, Bibracte 29, 2018 ; *Catalogue des monnaies celtiques 2. Les monnaies à la croix*, Bibliothèque nationale de France, Musée d'Archéologie nationale, Paris, 2017 ; avec K. Gruel, S. Nieto et M. Demierre, « Évaluation des indices de métallurgie monétaire au second âge du Fer », in G. Bataille, S. Deffressigne, J. Kaurin et S. Marion (dir.), *Production et proto-industrialisation aux âges du Fer : perspectives sociales et environnementales*, Actes du 39^e colloque international de l'AFEAF (Nancy, 2015), Ausonius, 2017, p. 25-46 ; avec J. Genechesi, « De l'atlantique à l'arc lémanique, l'apparition de la monnaie chez les Celtes 300-150 av. J.-C. », in L. Pernet et J. Genechesi (dir.), *Les Celtes et la monnaie. Des Grecs aux surréalistes*, Gollion, Infolio, 2017, p. 36-59.

Julien Zurbach, maître de conférences à l'École normale supérieure de Paris, est membre du laboratoire AOrOc. Ses thèmes de recherche sont l'histoire économique et sociale de la Grèce archaïque et classique et les rapports entre les sociétés grecques anciennes et leurs voisines. Parmi ses récentes publications : *Les hommes, la terre et la dette en Grèce (c. 1400-c. 500 a.C.)*, Bordeaux, Ausonius éditions, « Scripta Antiqua » 95, 2017, 2 vol. ; « La formation des cités grecques. Statuts, classes et systèmes fonciers », *Annales Histoire Sciences sociales*, 2013/4 (68^e année), p. 957-998 ; *La main-d'œuvre agricole en Méditerranée archaïque. Statuts et dynamiques économiques*, Actes des journées « Travail de la terre et statuts de la main-d'œuvre en Grèce et en Méditerranée archaïque », Athènes, 15-16 décembre 2008, Bordeaux, Ausonius éditions, « Scripta Antiqua » 73, 2015 ; « Hésiode oriental, ou le discours sur l'économie avant le logos oikonomikos », in K. Konuk (dir.), *Stephanéphoros : de l'économie antique à l'Asie mineure : hommages à Raymond Descat*, Bordeaux, Ausonius éditions, 2012, p. 179-191 ; « Les systèmes fonciers de la Grèce ancienne », *Études foncières*, 143, janvier-février 2010, p. 53-57.

La Maille

La situation. L'ENSCI possède un magasin interne de matériaux afin que les élèves bénéficient gratuitement d'environ 150 euros de matériaux chacun (ce qui est une moyenne car cette attribution n'est pas nominative et tous ne se fournissent pas au magasin). Après les présentations de leurs projets, les étudiants abandonnent sur place les matières inutilisées, les chutes et déchets. De nombreux endroits de l'école sont ainsi envahis et encombrés de matériaux pourtant tout à fait réutilisables. S'inspirant de l'idée de récupérathèque dans des écoles de création publiques (idée née aux Beaux-Arts de Lyon), lancée sur l'initiative d'étudiants et fonctionnant ou non avec des systèmes de monnaies physiques ou numériques, trois étudiants s'associent pour créer un projet.

Le projet. Les matériaux, chers dans le commerce, perdraient-ils leur valeur lorsqu'ils sont gratuits ? Les étudiants fortement impliqués dans des projets écolos au sein de l'école perdraient-ils la conscience que cette accumulation de rebuts n'est pas écolo ? Pour transformer ces matériaux encombrants inutilisés en richesse commune, les trois étudiants ont imaginé la Maille, un système de monnaie interne à l'école qui permet d'acheter et de revendre des matériaux stockés dans un espace nommé la Malle, tenu bénévolement en autogestion par tous les volontaires.

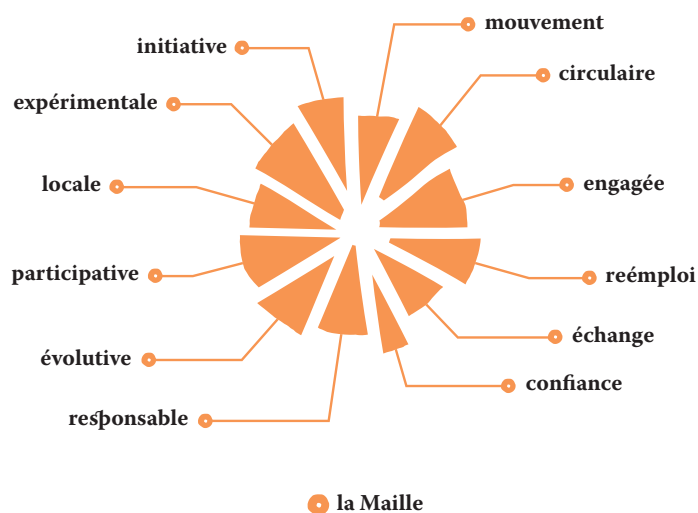
La monnaie. Elle est fabriquée à partir de chutes de textiles. Chaque monnaie est donc une création unique, une rondelle percée afin de pouvoir rassembler les monnaies sur un fil ; la Maille se porte en collier, en bracelet, en ceinture... ou dans son sac. La monnaie se décline selon le système décimal, en deux dimensions : petite taille = une unité ; grande

taille = dix unités. Au départ, pour voir si le projet prenait mais aussi par volonté d'éviter la thésaurisation, seul un petit stock de monnaies est fabriqué, augmenté si besoin, et renouvelé tous les six mois.

La valeur. Même si la Maille ressemble à une pièce, sa valeur n'est pas censée reproduire celle de l'euro. La valeur d'un matériau est fixée par un arrangement entre acquéreur et bénévole à la récupérathèque selon des critères de type de matériaux, de dimensions et d'état ; mais il faut reconnaître que le prix en euro des matériaux, bien qu'évacué par principe, finissait par rentrer en ligne de compte.

Le bilan. La Maille a été imaginée comme un outil de mobilisation et de création de lien, en association avec des événements alliant responsabilité et écologie : brocante, ateliers, conférences etc. L'objectif était de modifier des comportements, d'enclencher un cercle vertueux. L'objet Maille était aussi un emblème alliant toutes les valeurs du projet (créativité, recyclage, échange, gouvernance participative) et cet objet-image permettait de communiquer facilement. La monnaie étant un outil constitutif de notre société, instaurer un système monétaire dès le début était censé donner un plus de valeur au système. Mais le système monétaire s'est révélé lourd à gérer et à expliquer ; les étudiants n'ont pas eu envie de l'utiliser, sauf parfois pour garder ces créations. La Maille a été abandonnée mais la Malle marche super bien sur la base de la mise en commun et de la redistribution en confiance, sans système de valeur étalonné.

L'épilogue. Les comportements des étudiants se sont bien modifiés. Mais quel rôle a joué la monnaie ?



Eneko HIRIART La première chose qui m'intéresse est le cheminement intellectuel qui a précédé la mise en place de cette monnaie. L'objet en lui-même a été intellectualisé. On voit comment des personnes veulent, dans une communauté fermée, instaurer une monnaie sans s'intéresser aux mécanismes théorisés par des économistes ou par des anthropologues, mais tout en intégrant certaines particularités. La monnaie créée préside au système, comme dans notre société, mais l'idée est d'en sortir, de créer un circuit parallèle, une circulation à l'intérieur d'un microcosme. Plusieurs choses rappellent le système monétaire « extérieur » : la nécessité de fixer des valeurs, le système d'équivalences entre différents matériaux, la possibilité d'échanger ou d'acheter. On se réfère au modèle et on s'en détache à la fois. L'autre aspect qui me semble important est que la monnaie symbolise un type d'usage au-delà de l'échange (éviter le gaspillage de biens) et a semblé indispensable comme référent pour faire prendre conscience de la valeur de matières disponibles, de façon à faire changer la manière de consommer d'utilisateurs clairement identifiés. Il y a toute une éthique derrière cela, comme si la monnaie venait appuyer cette philosophie de vie, cette philosophie de l'échange. L'autre aspect primordial est le côté identitaire très fort. Et enfin, la volonté esthétique est manifeste. En devenant une création esthétique, les rebuts de matière ayant servi à d'autres créations retrouvent de la valeur. Tous ces principes posés par les inventeurs pour proposer un système différent de valorisation, ainsi que leurs références, conscientes ou non, à des modèles dominants, nous retournent les questionnements que l'on se pose, en archéologie et en histoire, sur les conditions d'émergence et le rôle de la monnaie.

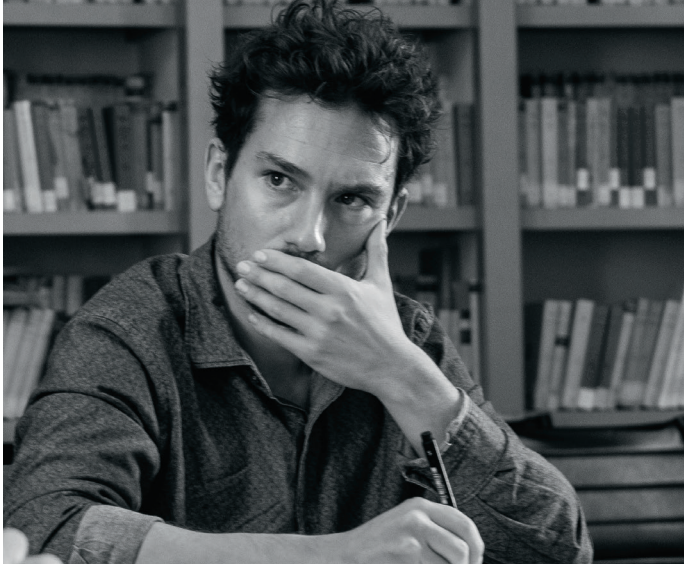
Julien ZURBACH Cette expérience condense, en effet, en trois semestres toutes les étapes sur lesquelles on se pose des questions sempiternelles à propos des systèmes monétaires historiques. Pourquoi frappe-t-on monnaie et comment la diffuse-t-on au départ ? Comment la met-on en circulation : frappe libre ou dépense publique ? Comment est-ce que l'on amène les gens à y adhérer : en les incitant ou en les contraignant ? Dans quel cadre, dans quelle sphère, dans quel type de relations sociales, utilise-t-on vraiment cette monnaie ? Quels sont les systèmes d'équivalence (parce que toute nouvelle monnaie porte des nouveaux systèmes d'équivalence et des nouvelles valeurs) ? Et enfin, pourquoi on arrête ? Dans cette initiative, ce sont ceux-là mêmes qui ont lancé la monnaie qui décident de la mettre en sommeil parce qu'ils se rendent compte que leur objectif est atteint sans. Il est frappant que sous des dehors presque gentille, bricolo, décontracté, il s'agit d'une monnaie de combat. Cela me semble vraiment typique de notre temps et c'est un des aspects qui sont plus difficiles à transposer, je pense. Cette monnaie qui se construit sur un sentiment identitaire commun, a une force symbolique mais aussi une force dans l'action. L'enjeu est, pour utiliser des grands mots, de « réencastrer » la monnaie, de la remettre dans

des relations sociales et dans des définitions éthiques particulières, d'imposer des systèmes d'évaluation différents. Il y a une affirmation de la valeur d'usage des choses récupérées à l'intérieur de l'école directement indexée sur la réalisation des projets des étudiants. C'est absolument une sphère différente, un petit peu séparée, que l'on essaye de construire, et des relations autrement non valorisées que l'on essaye de valoriser. Ces valeurs éthique et sociale très fortement affirmées sont aux antipodes des eaux glacées du calcul rationnel, c'est certain. Les mesures contre la thésaurisation sont remarquables, par exemple. Sans doute cette expérience nous aurait appris plus encore si elle avait duré plus longtemps, parce que certaines questions comme celle des effets pervers de ce retrait systématique toutes les fins de semestre, est quelque chose qu'il aurait été très intéressant de pouvoir observer directement.

Ludovic DESMEDT Les questionnements sont effectivement d'autant plus intéressants que la Maille a été abandonnée. La démarche des économistes est d'essayer de trouver des espèces d'invariants, des lois générales des choses qui se répètent à travers les époques soit qu'elles fonctionnent soit qu'elles dysfonctionnent, au moment de crises, par exemple. Dans la lignée de Michel Aglietta et André Orléan¹ je me suis d'abord penché sur les crises monétaires, qu'elles concernent des monnaies métalliques ou des monnaies papier. Qu'est-ce qui fait qu'en Allemagne en 1923, un pain valait quelques milliards de marks, une quantité de billets qui pouvait remplir une brouette ? Ou qu'en 2018, au Venezuela, on annonce un million pour cent d'inflation ? L'économiste observe les grandes forces économiques et sociales qui font qu'un système va pouvoir durer ou va entrer en crise. Qu'est-ce qui fait qu'un système monétaire fonctionne bien, à travers les époques ? Dans l'initiative de la Maille, on voit bien l'avantage global du système pour la communauté (ranger, recycler, économiser...) ; mais au niveau de l'avantage individuel ? Qu'est-ce qui pouvait motiver un étudiant à gagner des Mailles ? Aurait-il fallu éventuellement prévoir un mécanisme de transfert des Mailles en autre monnaie ou dans d'autres sphères d'échange avec les commerçants du coin ? Avec une participation individuelle soumise à aucune contrainte et un mécanisme incitatif peu développé (car ce n'était pas l'objectif des créateurs), la monnaie ne prend pas. Dans un des exemples actuels de succès de monnaies parallèles, le Bitcoin, qu'est-ce qui incite à surveiller de son ordinateur que chaque Bitcoin aille bien de A à B, et qu'il n'y ait pas de faux-monnayeur dans ce système ? C'est que l'on peut gagner des Bitcoins ! Et c'est de plus en plus difficile parce qu'il faut une puissance de calcul monumentale, mais chacun peut gagner des Bitcoins et les utiliser soit en changeant des dollars, soit dans la sphère économique Bitcoin.

EH Et pour les créateurs, placés ici dans le rôle de l'autorité qui frappe monnaie, ce qui reste de cette expérience est un objet symbolique qui

1. Michel Aglietta, professeur émérite des sciences économiques à Paris X, et André Orléan, directeur d'études à l'EHESS, sont deux théoriciens de la régulation, auteurs, entre autres, de : *La monnaie entre violence et confiance*, et *La monnaie souveraine*, éd. Odile Jacob, 2002 et 1998 ; *La violence de la monnaie*, Puf, 1982.



les a fait s'interroger sur le rôle de la monnaie dans notre société. Leurs idées de départ se sont révélées « fausses » mais leurs idéaux qui ont sous-tendu la démarche se sont consolidés. Finalement, ce qui va rester, ce n'est pas tout à fait ce qui, initialement, était prévu qu'il reste. La question de l'autorité qui frappe monnaie est capitale. L'expérience de la Maille se structure autour d'une communauté totalement transversale, totalement horizontale. Dans les exemples que l'on a davantage l'habitude d'étudier, les autorités émettrices peuvent être multiples (aristocratie, Etat, roi, pouvoir religieux, confédération marchande) mais dans tous les cas, il y a toujours une verticalité. Cette remise à plat, cette initiative d'un groupe de la base, c'est quelque chose qui est relativement récurrent, j'imagine, avec les monnaies locales ?

LD De la fin du Moyen âge à aujourd'hui, période que je connais mieux, il y a eu énormément de monnaies locales, valables dans une sphère donnée, à un moment donné, et qui sont de deux nature : des monnaies d'urgence ou des monnaies de contrôle. Dans la première catégorie, on peut ranger les monnaies de siège, par exemple, ainsi que toutes celles qui ont fleuri dans les années 1930, aux Etats-Unis et en Europe, moment où le dysfonctionnement du système financier a fait qu'il y a eu une crise et que les gens n'avaient plus accès aux crédits. Dans des quartiers urbains ou dans des villes, dans ce contexte de rareté de la monnaie, les autorités ont toléré que les citoyens créent leur propre monnaie. Un autre exemple pourrait être, en 1945, en France, les monnaies FYP (Fallait y penser), des capsules et jetons qui circulaient dans des quartiers de Paris, parce qu'il n'y avait pas assez de monnaie légale, le système étant en reconstruction. Plus récemment, il y a le cas de l'Argentine, dans les années 1990, où la forte contrainte sur le système bancaire a abouti à la création d'une flopée de monnaies locales qui ont représenté quasiment la moitié de la masse monétaire ! Dans la seconde catégorie, on trouve surtout des monnaies d'entreprise, un système de paiement des travailleurs très courant au XIX^e siècle. Le but est que ces monnaies s'utilisent dans des commerces locaux qui sont en général aussi propriétés de la société qui fait travailler la communauté. L'argent revient au propriétaire de l'entreprise mais c'est plus ou moins justifié par des considérations morales : le jeton sert à acheter du pain mais pas du vin, par exemple.

EH Quelle est la durée de vie de ces monnaies locales ?

LD Le temps du besoin ou celui de la tolérance de l'autorité supérieure. Soit le système monétaire officiel se remet en place, irrigue à nouveau les besoins des concitoyens, des individus, et donc ils abandonnent le jeton local pour revenir à la monnaie officielle. Soit l'autorité y met fin. Elle tolère pendant six mois, un an, puis comme elle n'en a pas le contrôle, si ce circuit prend trop d'importance, elle le disqualifie en le disant illégal. C'est toujours la contrainte qui étouffe. Aujourd'hui, les banques centrales surveillent

les monnaies locales (car il y en a beaucoup de toutes sortes), mais celles-ci ont tout un tas de contraintes à respecter pour être viables. Si tout le monde peut créer sa propre monnaie, ce n'est plus de la monnaie. Le système monétaire est un processus à la fois horizontal pour faire des échanges entre nous, mais aussi vertical ; il faut qu'il y ait une autorité, même si l'autorité est souple, comme dans le cas de la Maille, parce que ce sont des étudiants qui le font, ceux qui sont à l'origine du projet. Il n'empêche que n'importe qui ne pouvait pas fabriquer des Mailles. Pour que le système monétaire fonctionne, il faut qu'il y ait un contrôle.

JZ Ce qui est fascinant, ce sont les aspects matériels de ces monnaies parallèles : jetons, capsules, coupons... On est presque à mi-chemin de ce que l'on appelle la dématérialisation. Dans le cas de la Maille, c'est une monnaie qui n'a plus d'autre valeur qu'esthétique en soi, qui n'est pas du tout en métal précieux, il n'y a pas de filigrane, il n'y a presque aucune protection contre la fausse monnaie.

EH Cela soulève la question de tous ces objets qui ont une fonction monétaire. L'objet, qui relève de la fonction de monnaie, ne doit pas forcément servir à tout acheter, ce n'est pas cela qui définit la monnaie. Un objet monnaie peut servir de monnaie dans certaines sphères particulières ou dans certains échanges typiquement sociaux (échanges diplomatiques, dots, prix du sang etc.). Certains objets ne servent qu'à réguler ce genre de pratiques sociales, et ce sont bien des monnaies ; d'autres objets sont utilisés dans les pratiques économiques spécifiques, ce sont aussi des monnaies. Et puis il y a la pièce de monnaie telle qu'on la connaît aujourd'hui : elle a un équivalent universel, qui permet quasiment de tout acheter. A partir du moment où une communauté d'utilisateurs se met d'accord pour qu'un objet en question revête certaines fonctions, c'est la confiance qui va définir la monnaie.

LD Même s'il existe des monnaies que l'on appelle monnaies-marchandises, ce sont des marchandises qui sont monnayées. Et il y a une régulation de la quantité et de la qualité. Aux Etats-Unis, entre les colons, des monnaies marchandises ont circulé aux XVII^e et XVIII^e siècles : les feuilles de tabac ; le poisson séché sur la côte Atlantique ; les colliers de coquillage des Amérindiens. Ce n'est pas le poisson séché que l'on trouve sur la berge qui va circuler, ni n'importe quel coquillage. La rareté est nécessaire, sinon on ne peut plus rien contrôler. Mais à chaque fois, il y a une certification, une validation. Les coquillages des Amérindiens étaient assemblés sur une tresse faite d'une certaine manière. Le tabac circulait en sacs homogénéisés, certifiés par un bureau de contrôle.

JZ Je connais très mal l'histoire de ces derniers siècles, mais j'ai eu l'impression que dans notre initiative étudiante, ce qu'il y a de nouveau, c'est l'intentionnalité, c'est l'aspect volontaire. L'objectif, ce n'est pas la monnaie, ce n'est pas de permettre la circulation habituelle, ni de la restreindre d'une manière ou d'une autre, c'est de faire quelque

chose qui soit nouveau, qui soit calqué sur des objectifs particuliers et qui soient profondément politiques en fait.

EH C'est bien ce qui m'intéresse et m'étonne à la fois : la Maille vient matérialiser ce désir de recréer un lien dans une communauté. On parle de ce postulat-là de départ, le fait de construire quelque chose, de reconstruire le lien dans une communauté. Si on se réfère aux théories consensuelles, la monnaie est aussi souvent un facteur d'impersonnalisation de l'échange. Dans les sociétés préhistoriques, les échanges seraient davantage basés sur la dette, le crédit. La monnaie, en étant elle-même une reconnaissance de dette, détend ce lien entre deux personnes créé par la dette. Au lieu d'instaurer un système de don contre don, ou de dette, qui ferait peut-être plus fusionner leur communauté étudiante, ils ont choisi une monnaie, objet censé permettre de rompre un lien, pour construire des liens dans l'école.

JZ Je suis d'accord que c'est un aspect tout à fait remarquable. Ce choix ne se fait pas en termes d'une opposition absolument radicale et tranchée entre le don et le contre-don non monétarisé d'un côté, et échange marchand abstrait, impersonnel, de l'autre. Tout se passe comme s'il y avait une sorte de besoin de voie moyenne, qui soit dans une certaine mesure impersonnelle, calculable (car elle permet d'évaluer), qui puisse être très peu, mais quand même, thésaurisable pour circuler. Mais tout ceci, volontairement, ne doit pas donner lieu à thésaurisation excessive, à spéculation, à monopole etc. En un sens, c'est assez radical-socialiste. Et finalement, le modèle théorisé qui correspond le mieux à cette initiative, c'est la bonne vieille opposition braudelienne entre le marché et le capitalisme. On veut un marché local, fonctionnant dans des sociétés d'interconnaissances, mais où les liens personnels ne résolvent pas tout, où tout ne se réduit pas au fait d'avoir des liens familiaux ou sociaux (étudier ensemble, être un voisin, un cousin etc.). Il y a une affirmation de la nécessité d'un espace d'échanges, dans une certaine mesure impersonnel, et d'une autorité, même très proche et très aidante, qui fait la monnaie, ses règles de calcul et ses règles d'usage finalement très strictes.

LD On a oublié parfois que la norme avec la monnaie, depuis l'Antiquité je dirais, c'est que l'on a plusieurs monnaies, liées à plusieurs circuits de paiement : les paiements internationaux, les paiements au niveau national et les paiements au niveau local. Mais depuis un peu plus d'un siècle, les monnaies nationales ont tout homogénéisé. Aujourd'hui, ce système clos recommence à fuir, à la fois avec les monnaies locales (voire les monnaies micro-locales comme la Maille), avec des monnaies nationales qui subsistent ou qui sont remplacées (par l'euro dans le cas de la zone euro), avec des monnaies qui sont totalement étatiques, ou en tout cas qui se veulent comme telles, avec des monnaies, au contraire, hors frontière, comme les monnaies numériques type Bitcoin. Au quotidien, un individu peut payer ses impôts en euro, acquérir un bien en ligne avec

des bitcoins et un autre avec une monnaie locale à forte valeur identitaire, comme par exemple l'eusko au Pays-Basque, et cela même si l'eusko et le Bitcoin relèvent de deux logiques, de deux éthiques sans doute, fort différentes. Et éventuellement, si l'on veut acheter des armes ou de la drogue, on va aller sur le dark web.

EH Dans les sociétés protohistoriques, on trouve diverses pièces qui entrent dans des usages parfois totalement cloisonnés. Citons-en quelques-unes. Les premières pièces celtiques en or, imitées de monnaies grecques et dont la valeur faciale est très élevée, nous semblent liées au mécanisme social de reproduction de l'élite. D'autres types de monnaie circulent uniquement dans les limites d'un territoire et d'autres dans des échanges de longue distance, dans le cadre de confédérations économiques peut-être. Certaines pièces ne se retrouvent que dans des lieux de culte. Quant aux potins, pièces gauloises de large diffusion, apparues au II^e siècle avant notre ère, en alliage d'étain, de cuivre et de plomb (ce qui est très particulier), on les assimile à des monnaies fiduciaires dont la valeur est liée à l'usage et à la confiance du consommateur.

JZ Du côté de la Méditerranée plus orientale aussi, des monnaies fonctionnent à des échelles géographiques très différentes. Les monnaies d'empire sont bien des monnaies internationales. Le problème est toujours de savoir à partir de quand elles ne valent plus comme monnaie, mais comme métal, même s'il est aisé d'y voir le reflet direct des circonstances politiques. Et puis coexistent des sphères d'échange, sans doute assez distinctes, et une bonne partie de l'histoire économique de l'Antiquité consiste à essayer de suivre leurs transformations et ce qui se passe entre elles. Car à partir du moment où l'on commence à pouvoir acheter des hommes, et plus seulement des biens exotiques, avec de l'argent, cela change complètement les choses. Les théories de Georges Condominas² ont été beaucoup lues dans ce sens-là, en histoire grecque. Il y a des biens et des monnaies qui servent aux échanges matrimoniaux, il y a des biens et des monnaies qui servent aux échanges lointains, il y a des échanges locaux qui se passent avec ou sans monnaie, et à chaque fois, ce sont des monnaies différentes. On se rend compte depuis un certain temps que la monnaie frappée n'est pas la seule monnaie dans le monde grec. On avait des monnaies-métal pesées, assez courantes auparavant au Proche-Orient, où on ne cherche pas tant la première autorité émettrice que celle qui détient les modalités du contrôle de la qualité. On vit toujours dans l'idée qu'en Grèce, la monnaie c'est la cité, l'autorité politique. Mais il est probable que les choses soient plus compliquées, comme dans le monde celtique d'ailleurs : il y aurait en fait une concurrence ou une juxtaposition d'autorité.

EH Katherine Gruel a théorisé effectivement que, pour le monde celtique, il y a une multiformité des pouvoirs émetteurs, complexifiée par une diversité d'usages et d'échelles d'échange. Différents modèles pourraient tout à fait avoir

2. Ethnologue (1921-2011), directeur d'étude à l'Ecole pratique des hautes études, connu pour son approche non européocentriste, sa lutte pour le respect des cultures traditionnelles et pour la reconnaissance du patrimoine immatériel de l'humanité.





fonctionné ensemble. Les premières monnaies celtiques apparaissent de la fin du IV^e au début du III^e siècle avant notre ère, dans un contexte où l'aristocratie guerrière occupe une place très importante dans des sociétés très hiérarchisées. On pense que les premières pièces d'or, imitations de pièces d'or grecques, servent à structurer des relations entre élites. Les Celtes côtoient les Grecs et commercent assiduellement avec eux ; ils connaissent donc les pièces de monnaie que les Grecs utilisent depuis plusieurs siècles. Si les Celtes n'ont pas frappé avant, il ne faut pas considérer cela comme un archaïsme de leur part. Leur modèle économique était basé sur d'autres modalités qui correspondaient parfaitement à leur structure sociale. L'introduction de la pièce de monnaie aurait pu constituer un risque, notamment pour les élites, de voir cette structure perturbée et cet « équilibre social » modifié. Un peu plus tard, au cours de III^e siècle avant notre ère, d'autres pièces apparaissent dans certaines agglomérations où se développe une production artisanale spécialisée et massive. Les pièces de monnaie interviennent dans les transactions courantes, en lien avec l'urbanisation et la complexification des activités productives et économiques et peut-être, parfois, avec une concentration d'autorités, voire une rivalité entre elles.

JZ Pourquoi créer une monnaie reste une vaste question. Il y a deux niveaux auxquels elle a été posée. Le premier niveau, très général, directement en prise avec la question de la nature des monnaies anciennes et du phénomène monétaire dans les cités grecques, se base sur des explications qui vont de choses très pragmatiques (il en faut bien pour échanger sur l'agora), à des mises en relation avec le contexte culturel et politique et général. C'est toujours difficile de résumer ce genre de choses, mais ça va des monnaies sacrificielles jusqu'à l'idée que comme la cité est une

participation de chacun en parts égales au pouvoir, il faut bien mesurer tout ça, et qu'un étalon commun est aussi finalement le signe de l'égalité des citoyens. Le second niveau, plus pratique, est de se demander comment on passe d'une capacité technique (la technique est là depuis le VII^e siècle avant notre ère) à une volonté de frapper et de continuer à le faire sur le long terme. Vraie question car, de fait, sur les 800 ou 1 000 cités du monde grec, il y en a cinquante ou cent qui frappent régulièrement. Est-ce uniquement pour payer des dépenses militaires ou des investissements publics ou pour des considérations plus vastes sur la nécessité d'avoir une certaine masse monétaire ? Ce qui est frappant, et ce qui a été très bien mis en valeur ces dernières années, c'est le fait que la frappe est exceptionnelle. Dans la plupart des autres cités, on n'a que des émissions très, très restreintes, très ciblées, qui doivent correspondre à des moments de stress complet, où il faut engager des mercenaires etc. Mais le reste du temps, ça a bien été montré à propos de quelques petites îles des Cyclades, on utilise la monnaie athénienne et on s'en contente très bien. Ce genre de recherches a tendance à miner un peu les interprétations courantes, voire « spontanées », sur la monnaie comme vecteur d'identité de la cité, affichage des symboles de la cité etc. Ça ne vaut que pour Athènes et autres « grandes » cités. Ce dont nous devons tous nous méfier, quand on a affaire à l'histoire, est la juxtaposition de nos modèles vécus, qui nous paraissent si évidents, sur des situations passées. C'est la question éternelle de l'histoire : peut-on, malgré tout, accumuler quelque chose d'à peu près établi d'une génération à l'autre alors qu'il y a des contextes très différents ? C'est pour ça qu'écouter des retours d'expérience, des discours autres, est très précieux. Cela brasse plein de choses et donne au moins l'impression d'avancer.

